

Paul Cezanne sous le soleil de Provence

Michel Fraisset

Couverture :

Montagne Sainte-Victoire au grand pin, vers 1887

Huile sur toile, 66 x 90 cm

Londres, The Courtauld Gallery

Dos de couverture :

La Maison au Jas de Bouffan, 1876-1878

Huile sur toile, 59 x 71 cm

Collection particulière

Gardes avant :

Paysage provençal (détail), 1895-1900

Mine de plomb et aquarelle sur papier, 31,3 x 47,8 cm

Budapest, musée des Beaux-Arts

Gardes arrière :

Route tournante près d'Aix-en-Provence, (détail), 1900-1906

Mine de plomb et aquarelle sur papier, 31,5 x 47,5 cm

Aix-en-Provence, musée Granet (dépôt du musée d'Orsay)

© GrandPalaisRmn / Mathieu Rabeau

Nota bene :

Pour les légendes des œuvres, le catalogue raisonné Online de l'œuvre de Cezanne, sous la direction de la Société Cezanne, a servi de référence.

Pour respecter la volonté de l'arrière-petit-fils du peintre, le nom Cezanne est orthographié sans accent aigu, sauf dans les citations et titres

d'ouvrages antérieurs à cette demande.

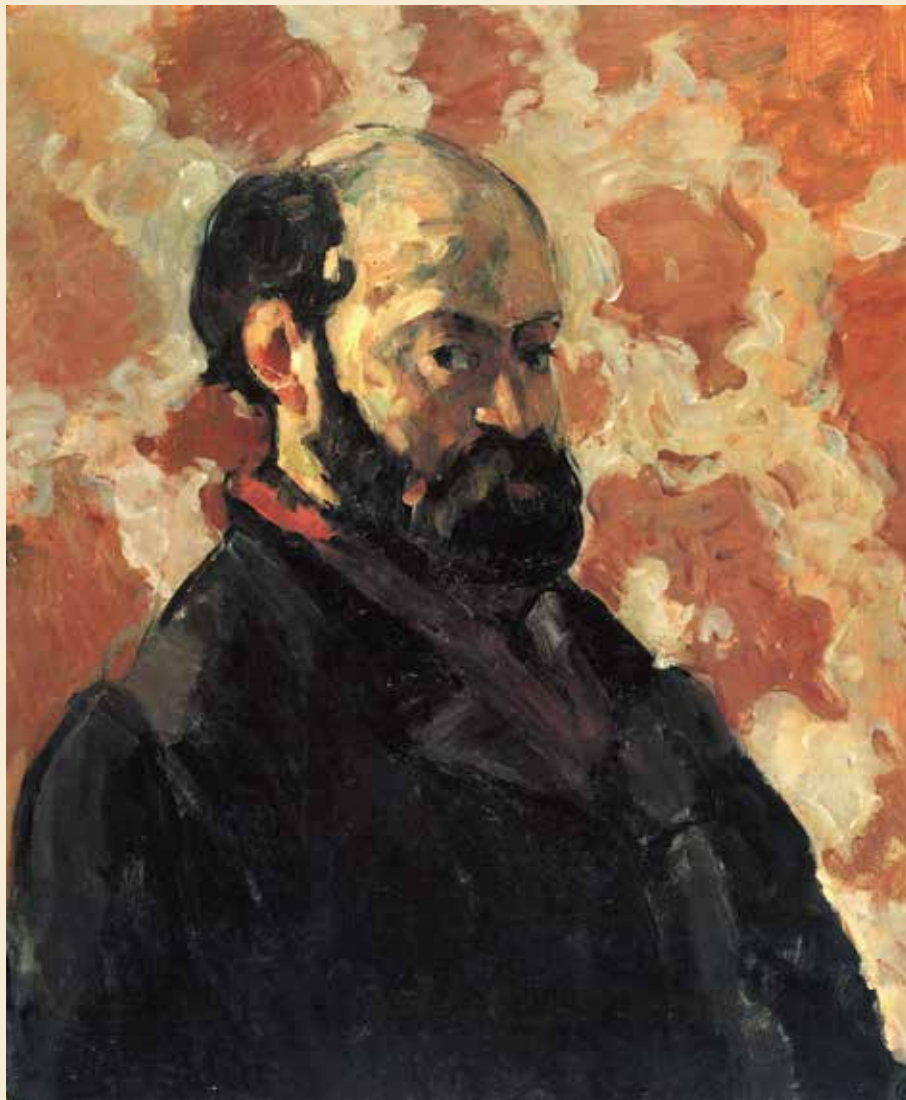
© Éditions des Falaises, 2025

16, avenue des Quatre-Cantons - 76000 Rouen

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES





Portrait de l'artiste au fond rose,
vers 1875
Huile sur toile, 66 x 55 cm
Paris, musée d'Orsay

« Quand j'étais à Aix, il me semblait que je serais mieux autre part, maintenant que je suis ici, je regrette Aix. Quand on est né là-bas, c'est foutu, rien ne vous dit plus ».

Paul Cézanne

Paul Cézanne est né à Aix-en-Provence, le 19 janvier 1839. Son père chapelier deviendra banquier en 1848. C'est dans la cour de récréation du collège d'Aix que Paul Cézanne a rencontré en 1852 Émile Zola avec qui il fera de fréquentes promenades dans la campagne aixoise. En 1858, Zola quitte Aix pour Paris : « Paris est grand, plein de récréations, de monuments, de femmes charmantes. Aix est petit, monotone, mesquin, rempli de femmes ... (le bon Dieu me garde de médire des Aixoises). Et malgré tout cela, je préfère Aix à Paris. Seraient-ce les pins ondulant au souffle des brises, seraient-ce les gorges arides, les rochers entassés les uns sur les autres [...] serait-ce cette nature pittoresque de la Provence qui m'attire à elle ? [...]

Seraient-ce plutôt les amis que j'ai laissés là-bas dans les voisinages de l'Arc qui m'attirent dans le pays de la bouillabaisse et de l'aïoli ? Certainement, ce n'est que cela [...] » (Lettre de Zola à Cézanne du 14 juin 1859)

Le 15 septembre 1859, le père de Cézanne, Louis-Auguste achète aux portes d'Aix, une maison de maître, la bastide du Jas de Bouffan. Pendant quarante ans, jusqu'en 1899, cette maison sera son refuge et sa principale source d'inspiration. Il peint ses premières œuvres à la peinture à l'huile, directement sur les murs du grand salon du rez-de-chaussée. En avril 1861, Cézanne arrache à son père l'autorisation de se consacrer à la peinture et retrouve Émile Zola à Paris.

Déçu par ce premier séjour, il regagne Aix dès septembre et travaille comme employé à la banque

Madame Cézanne, née Hortense Fiquet dans la serre, 1891
Huile sur toile, 92,1 x 73 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art

paternelle. Entre 1862 et 1872, pendant ces dix premières années, Cézanne alterne ses séjours entre Aix et Paris. Lorsqu'il est à Paris, il fréquente assidument le Louvre où il forge son goût artistique. Deux artistes français ont plus particulièrement ses faveurs : Delacroix et Courbet. Cézanne peint alors en pleine pâte à l'aide de couteaux à peindre. Ses couleurs sont sombres, ses toiles saturées de peinture. Il est à la recherche de son style. D'une œuvre à l'autre, le rendu est très différent. Sa manière « couillarde » s'exprime avec fougue et violence sur la toile. Pendant la guerre franco-prussienne, en 1870, Cézanne se cache à l'Estaque, près de Marseille pour échapper à la mobilisation, en compagnie de celle qui depuis 1869 lui sert souvent de modèle, Hortense Fiquet.

De cette rencontre naîtra un fils, Paul, en 1872, mais Cézanne n'épousera Hortense qu'en 1886, soit quatorze années plus tard. Pendant cette période impressionniste qui durera onze ans, Cézanne peint souvent à Auvers-sur-Oise où il s'installe pour un temps en famille. Il peint aux côtés de Pissarro et les

deux artistes s'influencent mutuellement. Plantant son chevalet sur les bords de l'Oise ou de la Seine, dans la campagne autour de Paris, Cézanne fait l'apprentissage de la peinture en plein air. Au contact de Pissarro, il apprend à observer la nature et à en tirer les enseignements. La lumière pénètre son œuvre. Sa palette s'éclaircit. Sa touche devient plus fine et plus précise. En 1874 et 1877, il expose avec les impressionnistes. En dehors de quelques amateurs, comme Victor Choquet que Cézanne rencontre en 1875, l'immense majorité du public, qu'il soit parisien ou aixois, ne comprend pas la peinture de Cézanne et se moque de son travail.

Après un long séjour à Melun en 1879, Cézanne revient en Provence et reçoit en 1882, la visite de Renoir à l'Estaque. Cette même année, il expose pour la seule fois au Salon grâce à l'entremise de Guillemet. En 1883, il sillonne la Provence en compagnie du peintre marseillais Monticelli et reçoit la visite de Renoir et de Monet. À partir de 1883, Cézanne entame une nouvelle période, dite « constructive » qui durera



Les Joueurs de cartes, 1893-96
Huile sur toile, 47 x 56,5 cm
Paris, musée d'Orsay

douze ans. C'est la période de la maturité. L'artiste gagne en sérénité mais l'homme est troublé. En 1885, une aventure sentimentale le perturbe. À partir de 1883, il utilise en simultanée les deux techniques, la peinture à l'huile et l'aquarelle. Entre ses huiles et ses aquarelles il n'y a ni chronologie, ni hiérarchie, ni priorité. L'aquarelle n'est pas pour lui un médium inférieur, réalisé en préparation d'une peinture à l'huile et son apprentissage s'avère décisif pour son évolution. En 1886, il est affecté par la lecture du roman *l'Œuvre* que Zola lui envoie à Gardanne.

Comment ne se serait-il pas reconnu dans le personnage de Claude Lantier, artiste raté, génie avorté qui, impuissant à créer, finit par se suicider ? Cette même année, le 23 octobre, son père meurt lui laissant une fortune importante. En 1889, il expose à l'exposition centennale de l'art français à Paris puis en 1890 à Bruxelles avec le groupe des XX. En 1892, il séjourne à Fontainebleau et en 1894, à Giverny, chez Monet, où il rencontre Gustave Geoffroy, Georges Clemenceau et Auguste Rodin. Entre 1895 et 1906,

la peinture de Cézanne devient plus mouvementée, ses formes plus floues. Cette dernière période de onze ans est dite « synthétique ». En 1895, l'exposition que Vollard organise dans sa galerie à Paris assied la réputation de Cézanne auprès de jeunes artistes et de quelques amateurs. En 1896, après une cure à Vichy, il séjourne à Talloires sur les bords du lac d'Annecy. Il peint le lac entouré de montagnes. « Pour me désennuyer je fais de la peinture, ce n'est pas très drôle, mais le lac est très bien avec de grandes collines tout autour, on me dit de deux mille mètres, ça ne vaut pas notre pays, quoique sans charge ce soit bien. - Mais quand on est né là-bas, c'est foutu, rien ne vous dit plus ». (Lettre à Philippe Solari, Talloires 23 juillet 1896)

Cette même année, il se lie d'amitié avec le jeune poète aixois, Joachim Gasquet. Sa mère décède en 1897. En 1899, l'année de la vente du Jas de Bouffan, Cézanne expose trois toiles au Salon des Indépendants. Sa renommée devient internationale. Les musées de Berlin et d'Essen lui achètent des œuvres. Le 16 novembre 1901, il achète une petite propriété de





Maurice Denis

Hommage à Cézanne, 1900

Huile sur toile, 180 x 240 cm

Paris, musée d'Orsay

De gauche à droite, y figurent en effet Odilon Redon, Édouard Vuillard, André Mellerio, Ambroise Vollard, Maurice Denis lui-même, Paul Sérusier, Paul-Élie Ranson, Ker-Xavier Roussel, Pierre Bonnard et enfin Marthe Denis, l'épouse de l'artiste.

campagne sur la colline des Lauves et y fait construire son dernier atelier. Dans une toile intitulée « Hommage à Cézanne », Maurice Denis groupe autour de lui quelques jeunes peintres et admirateurs. En 1902, la mort de Zola l'affecte profondément. Il peint toujours « sur le motif ». Depuis le sommet de la colline des Lauves, près du chemin de la Marguerite, il peint sa dernière série de Sainte-Victoire, composée de vingt-huit œuvres.

« Tout est en art, théorie développée et appliquée au contact de la nature », écrira-t-il à Charles Camoin le 22 février 1903. En 1904, lors de son séjour à Aix, Émile Bernard est hébergé par Cézanne au rez-de-chaussée de l'atelier des Lauves. Il nous décrit la palette du vieux maître, composée de dix-huit couleurs : cinq jaunes, six rouges, trois verts et quatre bleus, pour chaque couleur, de la plus claire à la plus foncée. Cézanne ne les mélange pas, il les juxtapose par petites touches. En 1904 et 1905, il expose au Salon d'Automne. Son œuvre est enfin consacrée.

Le 15 octobre 1906, il est surpris par un orage alors qu'il peint dans la campagne aixoise le Cabanon de Jourdan. Des blanchisseurs le trouvent inanimé sur le bord du chemin. Il meurt une semaine plus tard, le 23 octobre 1906, des suites d'une pneumonie. Sa mort intervient un an après l'apparition du fauvisme, deux ans avant celle du cubisme, quatre ans avant la première peinture abstraite. Picasso disait que Cézanne était « notre père à tous ».

Matisse qui en a fait « une sorte de bon dieu de la peinture » se référait souvent à lui : « Aux moments de doute, quand je me cherchais encore, effrayé parfois de mes découvertes, je pensais : Si Cézanne a raison, j'ai raison, et je savais que Cézanne ne s'était pas trompé. » Cézanne ouvre la voie aux Fauves, aux Cubistes, aux inventeurs de l'abstraction : sa remise en cause de la perspective classique, sa multiplication des points de vue dans une même œuvre, sa virtuosité sans égale pour assembler les couleurs et les formes, font de lui le fondateur de la peinture moderne.



Jas de Bouffan

La maison familiale de Cézanne,
source de toutes ses inspirations.

« D'autres fois, incapable de résister à son inspiration, il s'échappait des bureaux et courait au Jas de Bouffan (le gîte du vent) où il peignait sur les murs du salon de vastes compositions [...] » Ambroise Vollard, 1938

Le 15 septembre 1859, pour marquer son ascension sociale, Louis-Auguste Cézanne achète un domaine rural comprenant 14 hectares 97 ares, pour la somme de 85 000 francs. Paul est alors âgé de vingt ans. La famille n'occupe que le premier étage de la vaste demeure. Le grand salon à alcôve du rez-de-chaussée leur sert de débarras, et dès 1859, Paul

entreprend de le décorer. Entre 1860 et 1870, il peint, directement sur le plâtre, plusieurs grandes compositions sans forcément rechercher une unité de style.

Après sa mort, toutes ces peintures murales seront déposées, fragmentées et transférées sur vingt-deux toiles, entre 1907 et 1972. On pensait donc que toutes ces œuvres de jeunesse avaient été enlevées, jusqu'à ce que les travaux de restauration engagés révèlent en août 2023, une œuvre de Cézanne inconnue. Probablement sa première œuvre inspirée du *Port de mer au soleil couchant* (1639) de Claude Gellée. La bastide elle-même et la ferme, ainsi que de nombreux motifs du parc apparaissent dans trente-six huiles et dix-sept aquarelles. Toutes les étapes de l'évolution artistique de Cézanne se sont déroulées en ce lieu depuis ses œuvres de jeunesse jusqu'aux compositions des *Joueurs de cartes* dont les modèles sont des paysans ou des ouvriers du Jas.

Maison et ferme du Jas de Bouffan, vers 1887

Huile sur toile, 60 x 73 cm

Prague, Národní Galerie

« Dans ce café – et c'est à cela que je voulais en venir, tout le reste n'est qu'une préface, - je remarquai en entrant des peintures qui me frappèrent. C'étaient de grands panneaux, comme tu veux en peindre chez toi. »

Lettre de Zola à Cezanne, Paris, 13 juin 1860

Le Baigneur au rocher, 1868-1869
Peinture murale transférée sur toile, 167,6 x 105,4 cm
Norfolk, Chrysler Art Museum



« Visite au Jas de Bouffan chez Cezanne... L'œil supprime vite quelques statuts de terre cuite, pelouses, et une serre rouge. Reste alors la plus splendide propriété – d'un luxe, d'une élégance tout simples, avec la maison (petite bastide, jas peu jazz band !) et les marronniers, peupliers, noisetiers célèbres. On reconnaît la moindre avenue peinte par Cezanne. Dans la maison, pièces très vastes, surtout celle que décoraient les Quatre Saisons, les fameux panneaux signés Ingres, qui se trouvent aujourd'hui chez Hessel et le portrait du père de Cezanne avec sa casquette. Les nouveaux propriétaires, nés pour en rire, sont tenus au respect, à cause des visites, et montrent deux toiles, plus une copie très curieuse d'un Lancret et un pêcheur à la ligne, retrouvé récemment sous le papier de tenture... Promenade émouvante. Jas de B. est le type de domaine qu'on aimerait avoir sans même connaître son origine ».

Jean Cocteau, *Lettres à sa mère*, 1919-1938, Tome II, Gallimard – lettre du [Dimanche] 7 septembre 1919

L'Allée au Jas de Bouffan, 1868-70
Huile sur toile, 37 x 44 cm
Londres, Tate Gallery



« Il ne retrouve quelque verte tendresse que lorsqu'il s'attache à rendre, sœur de la sienne, la vieille rêverie des bassins, des lions moussus du Jas de Bouffan, les façades de la maison paternelle, l'ordonnance classique des sombres allées où les marronniers, redevenus sauvages, éclaircissent leurs branches sur le gravier barbu du parc abandonné. »

Joachim Gasquet, *Cézanne*, Paris, Éditions Bernheim-Jeune, 1921

La Maison au Jas de Bouffan, 1876-1878
Huile sur toile, 59 x 71 cm
Collection particulière



« Dans son coin, ne sachant point pérorer, il songeait au Jas de Bouffan, à son atelier en désordre où personne ne devait pénétrer, au dernier étage de cette chartreuse provençale, d'où il voyait le mont de la Victoire, crête de roches blanches, vers lesquelles des pins tentaient un assaut murmurant, les clairs et secs après-midi de mistral ».

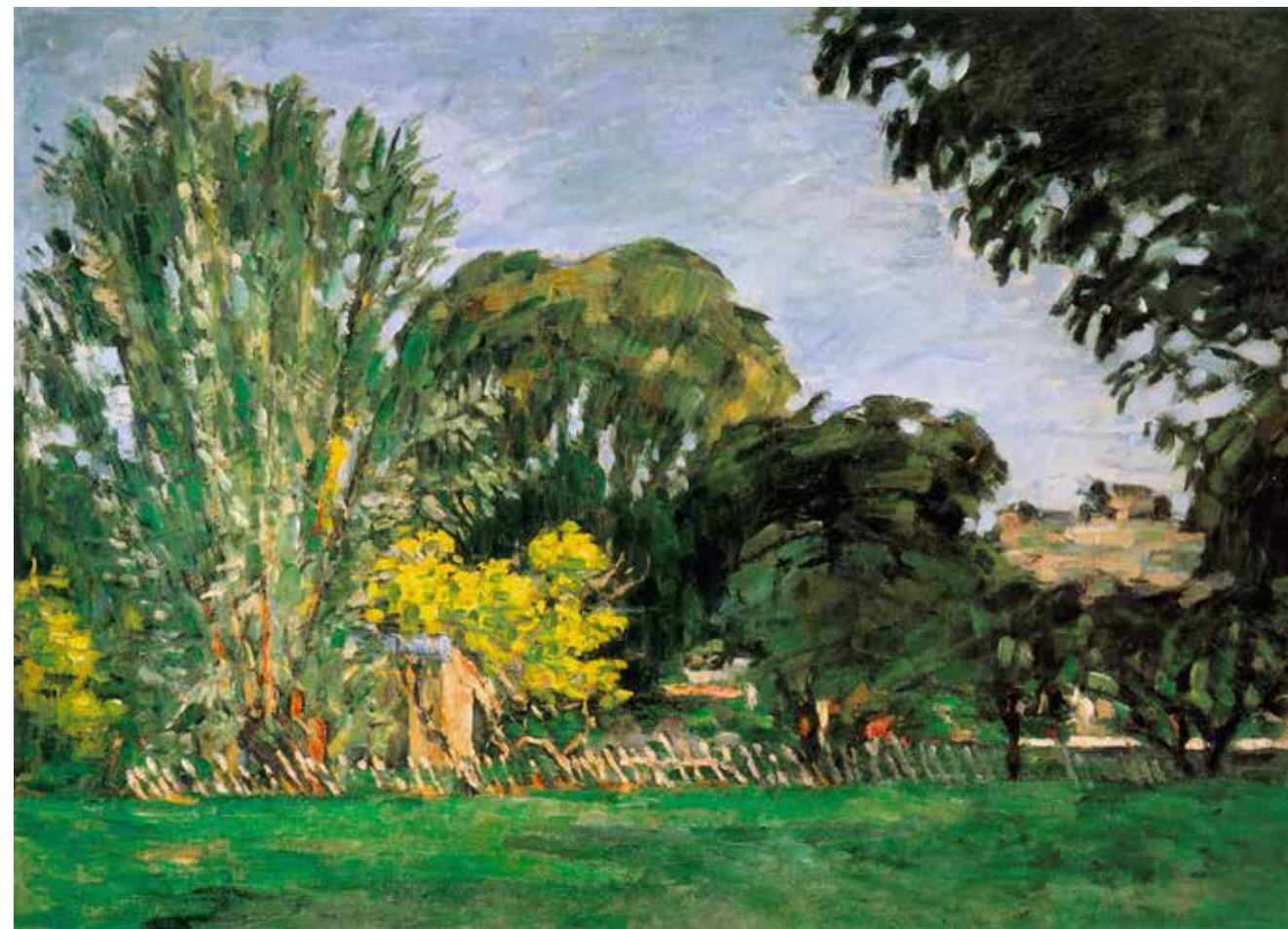
Léo Larguier, *Le dimanche avec Paul Cézanne*, Paris, L'Edition, 1925

Le Bassin du Jas de Bouffan, vers 1876
Huile sur toile, 49 x 55 cm
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage
Dr. Otto Krebs, Weimar, Allemagne





Bosquet au Jas de Bouffan, vers 1871
Huile sur toile, 35,5 x 54,5 cm
Osaka, Hiroshima Museum of Art



Bosquet au Jas de Bouffan, 1875-1876
Huile sur toile, 55,5 x 73,5 cm
Boston, Portland Museum
© P. Machotka

Vue prise du Jas de Bouffan, 1875-1876
Huile sur toile, 44,5 x 59 cm
Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée Granet, Aix-en-Provence, 2007

